

Exposé fait par le Père Victor Mertens, sj Assistant pour l'Afrique, à une soixantaine de Provinciaux et Provinciales de Belgique sur LA PLACE ET L'ATTITUDE DES MISSIONNAIRES ETRANGERS AUJOURD'HUI EN AFRIQUE.

Votre président, le Père Maenen, m'a demandé de vous entretenir aujourd'hui au sujet de la place et l'attitude des missionnaires étrangers aujourd'hui en Afrique. Il m'a suggéré de me limiter aux problèmes qui se posent aux prêtres et aux religieux. La Soeur Avonts traitera des religieuses.

C'est un sujet complexe. Malgré mes nombreux voyages et contacts, je ne suis pas en mesure de vous suggérer des solutions claires, les situations varient tellement de pays en pays, je voudrais simplement partager avec vous ce que j'appellerai volontiers des "hypothèses de travail", des pistes qui pourraient peut-être un peu nous aider à nous orienter dans une forêt très dense.

Il est évident que dans plusieurs pays d'Afrique sub-saharienne l'Eglise connaît pas mal de difficultés. Songeons par exemple à la Guinée, au Nigéria, au Zaïre, au Burundi, au Rwanda, à l'Uganda, au Soudan, à la Rhodésie, à l'Afrique du Sud pour ne pas parler du Mozambique et de l'Angola. Au plus je voyage au plus je me rends compte que si les problèmes d'Eglise sont très différents de pays à pays, il y a cependant pas mal d'éléments communs à toutes ces situations. C'est partout que ce pose la même question : De quoi demain sera-t-il fait ? qu'on s'interroge sur l'utilité et le rôle des missionnaires étrangers, etc...

Je crois par conséquent qu'il est important de ne pas considérer isolément le cas de l'Eglise dans tel ou tel pays, mais qu'il faut tâcher de le situer dans un contexte plus large. Cela nous aidera à redimensionner nos propres problèmes. Ces considérations nous aideront peut-être à découvrir quelle doit être en général la réponse de l'Eglise à ces situations et quel est, dans ses grandes lignes, le rôle actuel des missionnaires étrangers.

On pourrait ensuite, d'après les circonstances locales, appliquer ces options générales aux données concrètes locales. Parfois dans un même pays il y a une grande différence de diocèse à diocèse.

Je vous proposerai d'examiner ensemble les 4 points suivants :

- I. Quelles sont les grandes tendances actuelles en Afrique ?
- II. L'Eglise en face de ces tendances.
- III. Le rôle du clergé "auxiliaire" dans cette Eglise.
- IV. Que prévoir pour demain ?

I. Les grandes tendances de l'Afrique aujourd'hui.

Je crois que les tendances fondamentales de l'Afrique d'aujourd'hui sont le désir d'indépendance et le désir de développement. Je ne parlerai que du désir d'indépendance. Il me paraît fondamental de nous arrêter un moment à cet aspect pour mieux comprendre les problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui.

La plupart des pays d'Afrique sont devenus indépendants politiquement il y a une douzaine d'années. Ils ont ensuite fait un effort pour arriver à une certaine indépendance économique en contrôlant davantage leur propre économie, en nationalisant certaines entreprises, etc... L'Afrique entre à présent dans la troisième phase d'indépendance : l'indépendance culturelle. Elle désire devenir elle-même. Ce mouvement est naturel et irréversible. Le Président Senghor a parlé depuis longtemps de la Négritude, le Président Sekou Touré parlait au premier festival pan africain de la culture à Alger en 1969 de la "révolution culturelle", l'année dernière le Président Mobutu a lancé le principe de l'authenticité, et en mai de l'année dernière Madagascar faisait sa révolution culturelle. J'ai été frappé de constater en décembre dernier, que cette même tendance se manifeste dans un pays où les africains sont brimés, dans la République d'Afrique du Sud, où vient de se créer le "Black People's Convention" qui est un mouvement à la fois culturel et social. C'est donc toute l'Afrique qui éprouve ce besoin foncier et noble de devenir elle-même. Je crois que cette tendance ira en s'accroissant, qu'elle amènera à des déclarations parfois fracassantes contre le colonialisme culturel de l'Occident, l'Eglise risque d'être prise à parti, elle aussi, parce que "importée de l'Occident". Je crois que les non-Africains vont connaître des moments fort difficiles dans les années qui viennent, mais je crois aussi que ce durcissement vis à vis de l'Occident ira ensuite en diminuant dans la mesure même où l'Afrique et les Africains se sentiront être eux-mêmes.

Sommes-nous suffisamment prêts à comprendre et à accepter cette opposition culturelle à l'Occident ? L'Eglise d'Afrique fera elle aussi sa crise.. Sommes-nous prêts à nous sentir plus "tolérés" que "désirés" ?... à comprendre qu'il s'agit là de réactions presque inévitables à cause du passé et à cause de l'évolution présente des mentalités en Afrique ? C'est par la compréhension patiente de ces attitudes, pénibles sans doute et parfois justifiées, que nous apprendrons à nous situer à notre vraie place, dans cette Eglise d'Afrique, "pour le Règne de Dieu". Il me semble en effet, qu'il faut prendre très au sérieux cette tendance à l'indépendance culturelle ; elle répond à un besoin de tout être humain, elle est provoquée chez les Africains qui ont étudié dans les écoles secondaires et à l'université par le douloureux problème de l'acculturation ; après avoir été imprégnés pendant des années par une formation inspirée de la culture occidentale la plupart de ces jeunes se rendent un jour brusquement compte qu'ils ne sont pas des occidentaux et qu'ils ne sont plus réellement des Africains.

Ils sont assis entre deux chaises : ... de là leur drame, leur désir profond de redevenir de tout leur être d'authentiques africains ou malgaches. L'Eglise pourrait et devrait, dans la limite de sa mission, collaborer à ce mouvement en Afrique. Elle a d'ailleurs souvent été une pionnière en la matière quand on voit le constant souci quelle a eu dans

beaucoup de pays de respecter les langues locales, de les apprendre, de les enseigner et de publier pas mal d'études scientifiques de grande valeur sur la culture africaine.

II. L'Eglise dans ce contexte socio-culturel.

L'Eglise d'Afrique vit et oeuvre dans ce grand mouvement d'indépendance politique, économique et culturelle. Elle ne saurait y être indifférente. Elle aussi veut davantage devenir elle-même, elle désire prendre en main ses propres destinées.

Le Cardinal Zoungana l'exprimait très clairement en 1970 à Abidjan au Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar : "la seule liberté, disait-il, que nous demandons est celle de pouvoir décider nous-mêmes de notre avenir". Ce désir de ces Eglises soeurs est normal et légitime, il se situe dans l'évolution historique du continent comme dans l'évolution normale de toute l'Eglise, il se justifie humainement et théologiquement. L'instauration de la hiérarchie en Afrique, le fait que près de 60 % des évêques en Afrique sont africains, les paroles prononcées par Paul VI à Kampala : "Vous pouvez et devez avoir un Christianisme africain", tout cela va dans le même sens : permettre à l'Eglise d'Afrique de prendre en main ses propres destinées.

Mais cette évolution fondamentale de l'Eglise d'Afrique se situe à un moment bien difficile pour elle. En effet, elle est confrontée à de multiples difficultés importantes :

- a. le manque de personnel : l'augmentation annuelle des baptisés est énorme, il y en a environ 1.500.000; or cette augmentation se situe à un moment où le nombre de prêtre diminue.
- b. la nationalisation des écoles qui existe déjà dans pas mal de pays et qui s'étendra, je crois, à presque tous les pays d'Afrique. Nous devons nous y préparer là où elle n'existe pas encore.
- c. Dans certains pays, les difficultés avec l'administration sont grandes : refus de visa, fonctionnarisation de tout le personnel enseignant, limitation d'activités pastorales normales et en soi indispensables, etc...
- d. L'urbanisation pose des problèmes apostoliques presque insurmontables : le personnel dont on dispose est insuffisant et n'est pas assez préparé à ce genre de travail (d'apostolat). Or l'Afrique est le continent qui a le taux d'Urbanisation le plus élevé du monde.
- e. Dans la plupart des pays, les contacts avec l'élite sont fort difficiles et rares.
- f. La formation du clergé pose de gros problèmes : on n'a pas, en général, le staff suffisant et d'autre part le genre de formation est une copie de ce qui se fait en occident, or cela se passe dans un continent qui est à la recherche de son identité culturelle.

- g. Dans certains pays, la maturation chrétienne et le développement des communautés de base, si indispensable en ce moment, nécessiterait de la part des prêtres beaucoup de contacts "personnels", or c'est impossible car ils sont surchargés.
- h. Les problèmes ethniques posent parfois d'autres difficultés combien pénibles : le Rwanda et le Burundi en sont des exemples.
- i. Vous connaissez tous les gros problèmes causés par les mariages chrétiens dans toute l'Afrique noire.
- j. La dépendance financière des Eglises locales envers celles d'autres continents est beaucoup trop grande.

On peut se demander avec une certaine inquiétude comment l'Eglise d'Afrique parviendra à faire face à tous ces problèmes. Cependant je reste confiant, ce qui me frappe c'est la souplesse avec laquelle cette Eglise, quand elle est acculée à de grosses difficultés, sait trouver des solutions nouvelles et hardies. Par exemple dans "Iboland" (Nigeria) les évêques et les Supérieurs Majeurs ont accepté que tous les religieux et religieuses occupés dans l'enseignement deviennent des fonctionnaires et qu'ils soient envoyés par le Gouvernement n'importe où... or l'Eglise en cet endroit peut être considérée comme plutôt conservatrice. Malgré cela elle s'adapte très vite et n'hésite pas à adopter des solutions progressistes. Il y a là un mélange de conservatisme et d'innovation hardie. Je crois que c'est dans ce sens là que l'Eglise d'Afrique évoluera et trouvera sa propre voie. D'autres exemples du même genre pourraient être cités en Tanzanie et en Uganda. Dans ce dernier pays depuis trois ans les missionnaires étrangers ne reçoivent que des permis de séjour limités à 3 ou 4 ans. Une partie de ces visas viennent d'arriver à expiration : sur les 120 demandes de renouvellement, 60 ont été refusées. Si les choses continuent à évoluer dans ce sens, il faut prévoir le départ d'un très grand nombre de missionnaires étrangers en quelques années. Seuls ceux qui ont des qualifications dans l'enseignement et le domaine médical pourront probablement rester plus longtemps.

Voulant préparer l'avenir, la Conférence Episcopale a estimé que les diocèses les plus nantis en prêtres locaux devraient envoyer dans ceux qui en sont démunis... cela signifie entre autre accepter d'aller travailler chez les chrétiens d'une autre tribu dont on ignore la langue et les habitudes. Un premier appel pour obtenir 15 volontaires fut fait auprès du clergé diocésain de 2 diocèses. Il s'en présente immédiatement 30. Dans beaucoup de pays, l'école fut une pierre angulaire de l'évangélisation, un peu partout cette pierre nous échappe brusquement à cause des nationalisations, la réponse de l'Eglise a été unanime : nous restons dans ce travail d'éducation si important en acceptant les conditions de travail parfois bien difficiles, tâchant d'y trouver des voies apostoliques nouvelles.

Il me paraît évident que pas mal d'Eglises locales en Afrique vont dans les dix années qui viennent prendre un nouveau visage. Peut-être donneront-elles à certains endroits un peu d'inquiétude quant à leur évolution. Ce ne devrait pas nous étonner, il sera sans doute important pour les Eglises locales d'Afrique de ne pas s'isoler trop sur elles-mêmes. Les congrégations religieuses internationales ayant des membres africains peuvent jouer un rôle important dans le maintien du dialogue entre ces Eglises locales en Afrique et l'Eglise Universelle.

Dans les circonstances présentes, il me semble que les priorités de l'Eglise en Afrique sont:

- 1° Formation de prêtres, religieux et religieuses africains
- 2° Formation de laïcs responsables (animateurs chrétiens, communautés de base, etc.)

Vu le travail immense et son urgence, je crois que les prêtres doivent de plus en plus axer leur apostolat sur la formation d'animateurs (prêtres, religieux, religieuses, laïcs). Ils devraient, me semble-t-il, devenir des animateurs d'animateurs.

III. Le rôle du clergé "auxiliaire" dans l'Eglise d'Afrique

Pendant 80 ans c'est le clergé venu d'Europe ou d'Amérique qui a pris les décisions importantes, qui a fait les options apostoliques et qui a choisi les méthodes. Ce temps est définitivement révolu. A présent c'est aux Africains : évêques, prêtres, religieux, laïcs à prendre les décisions importantes. C'est à eux que revient le leadership.

Ceci comporte un changement radical d'attitude intérieure et d'action pour les missionnaires venant d'ailleurs. Ils seront dorénavant ceux qui aident l'Eglise locale non plus ceux qui la dirigent : de là le nom de clergé "auxiliaire" (dans le sens étymologique du mot : celui qui apporte une aide, qui collabore). Ils aideront entre autres en informant, en suggérant des solutions, jamais en les imposant. Ce serait manquer de respect envers une Eglise soeur.

En Occident les Eglises locales souhaitent à bon droit un sain pluralisme dans l'Eglise Une. Sachons reconnaître ce droit au pluralisme à l'Eglise d'Afrique, respectons ses options fondamentales, je songe entre autre à sa fidélité et à son attachement à la personne du Pape. En Occident, on aime le concept "d'Eglise Universelle", en Afrique ce concept abstrait se trouve concrétisé dans une personne : le Pape. Il en est de même pour une tendance au traditionalisme : celui-ci énerve parfois l'occidental, respectons le rythme africain. Informons les responsables le plus possible mais que cette information ne se change jamais en pression. La critique sarcastique ou amère est souvent un moyen de pression. Elle est douloureusement ressentie par les responsables africains aujourd'hui comme une manifestation de supériorité et comme un manque de service loyal envers l'Eglise locale.

Cette nouvelle attitude d'être celui qui aide est très difficile : les plus anciens ont de la peine à ne plus être les leaders et les plus jeunes sont parfois trop enclins à imposer des solutions occidentales à une problématique africaine.

De plus, cette nouvelle attitude de service est très exigeante :

a. Il faut accepter d'être moins efficient, au moins à brève échéance : les choses iront parfois moins bien, elles se feront plus lentement; cependant à longue échéance cette attitude est pleine d'efficacité, car elle apprend au nouveau responsable à diriger, à prévoir, à animer... cette attitude faite de patience, de longanimité, d'acceptation de certaines frustrations, de confiance dans l'Eglise d'Afrique prépare très efficacement l'avenir de cette Eglise. Ces "reculs" dans l'apostolat, dans le fonctionnement de telle institution, feront peut-être mal aux leaders d'hier, mais ils aideront souvent ceux de demain à prendre la relève : c'est en forgeant - et en se trompant - qu'on devient forgeron.

Un évêque africain me disait récemment que l'attitude spirituelle du prêtre auxiliaire devrait être celle de saint Jean Baptiste devant le Christ : "Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse" (Jean 3, 30), mais c'est si difficile. Le Père Joinet p. bl. dans un excellent article intitulé "Je suis un étranger dans la maison de mon Père" disait que le prêtre d'Europe oeuvrant en Afrique devrait être un peu comme une roue de rechange qui par sa seule présence donne confiance au conducteur; surtout s'il a à parcourir une longue et mauvaise route, acceptant d'être employé quand on aura besoin de lui, où on le voudra et comme on le voudra. Il y a beaucoup de vrai dans cette comparaison à condition que ce prêtre assume pleinement les responsabilités qui lui sont confiées et qu'il continue à faire preuve de réelle initiative, autrement il deviendrait un pur exécutant, un simple technicien, or il est, au même titre que tous les autres prêtres du diocèse, un membre de plein droit du presbyterium, partageant donc avec tous les autres prêtres les mêmes responsabilités.

En un mot, le but poursuivi par le prêtre européen, américain ou indien travaillant actuellement en Afrique est exactement le même que jadis : faire connaître et aimer le Christ, mais les moyens pour arriver à ce but sont différents.

- b. Le prêtre auxiliaire devra aussi accepter des changements parfois profonds des méthodes apostoliques.
- c. De plus il devra accepter de se sentir parfois plus toléré que désiré. Heureusement que pas mal de prêtres étrangers ont le bonheur d'avoir avec certains africains des amitiés profondes et combien enrichissantes. Elles peuvent les aider beaucoup dans les circonstances présentes.

- d. Il devra surtout accepter de vivre dans l'insécurité. C'est partout que l'on entend poser la question : de quoi demain sera-t-il fait ? Serons-nous encore ici dans un ou deux ans ? Quel sera l'avenir de l'Eglise ? On peut s'attendre à des revirements brusques de la politique, à des mesures très contraignantes, qui semblent compromettre l'avenir, etc... Cette insécurité doit être acceptée par les étrangers comme faisant partie inhérente de leur vocation apostolique en Afrique. Vouloir l'éviter est une illusion. Elle existe à des degrés divers d'après les pays mais elle est présente partout. Les jeunes doivent en être avertis. Le développement de leur personnalité se réalisera non pas en se recherchant eux-mêmes, mais en se donnant. Cette insécurité fut dès le début intrinsèque à l'évangélisation du continent africain.

Rappelons-nous les premiers missionnaires, la moyenne de vie qu'on leur donnait était de deux ou trois ans... quelle insécurité! Ils partaient cependant...

Cette insécurité comprend la possibilité d'un apostolat brusquement interrompu après de très nombreuses années, donc d'un engagement temporaire.

En résumé, les circonstances actuelles demandent au prêtre auxiliaire une très grande disponibilité pour servir l'Eglise locale d'après ses propres besoins et pour être disposé à passer d'une Eglise locale à une autre si les circonstances l'exigent. Cette possibilité constante de déplacement ou d'interruption d'une activité apostolique pourra être une source de dynamisme spirituel dans une vie de prêtre. En effet, cette éventualité l'acculera à une vie de Foi profonde, elle rendra Dieu plus proche, plus vivant, perçu dans un rapport d'amitié très personnel.

- e. Enfin, un dernier point qui doit être accepté, c'est l'impossibilité de planifier et cependant il faut continuer à préparer l'avenir sans savoir si cela aboutira. C'est une situation bien inconfortable pour tous ceux qui sont dans l'apostolat, mais d'une façon encore plus spéciale pour les supérieurs et les évêques.

Dans cette nouvelle attitude du prêtre auxiliaire quelles seront leurs relations avec l'autorité civile et ecclésiastique ?

En général on est d'accord pour dire que toutes les démarches importantes auprès des autorités civiles doivent être faites par des nationaux. Cela vaut plus spécialement lorsqu'il s'agit de protestations ou d'appels à plus de justice. Les étrangers sont très mal venus de critiquer un gouvernement local. Il en est ainsi dans tous les pays du monde. A fortiori dans ceux qui sont à la recherche de leur propre identité. Mgr Hurley o.m.i., le dynamique et courageux archevêque de Durban (Afrique du Sud) que j'ai rencontré en décembre chez lui me disait la même chose : "que le clergé étranger à ce pays nous laisse à nous, sudafricains, le soin de protester auprès du gouvernement du pays. Nous connaissons mieux la situation qu'eux".

Quant aux relations avec les autorités ecclésiastiques locales, je crois que nous devons avant tout nous sentir les "auxiliaires" des évêques africains. Il faudra parfois les aider à comprendre que les nouvelles attitudes demandées aux prêtres venant d'autres pays comportent comme corollaire une nouvelle attitude chez eux ; entre autre ils doivent accepter loyalement leurs responsabilités sans les esquiver (p.ex. en signant les contrats requis, en donnant des directives claires, etc...) Ils devront tenir compte du charisme religieux de leurs collaborateurs, ils doivent être prêts à dialoguer loyalement et réellement avec tous leurs prêtres, qu'ils soient africains ou non africains, en effet, ils sont tous membres du même presbyterium. Les évêques arriveront ainsi à éviter l'accueil de l'autoritarisme qui leur est parfois reproché par leurs prêtres diocésains et à être ouverts aux nécessaires changements en accord avec le Concile. Je crois qu'il y a trois mots qui doivent caractériser notre attitude envers les évêques, surtout lorsque la situation est un peu difficile : service, dialogue et patience. N'oublions pas que pas mal d'évêques africains ne l'ont pas toujours très facile avec certains de leurs prêtres diocésains. C'est un motif de plus pour les aider. D'autre part, nos confrères religieux ont le droit de se sentir compris et soutenus par leurs supérieurs propres, cela nécessitera dans certains cas une intervention courageuse de la part des supérieurs religieux.

Est-il possible de déterminer quels sont les secteurs où les prêtres auxiliaires seront principalement employés à l'avenir ? (Je parle des diocèses où il y a déjà un certain nombre de prêtres locaux).

Je crois qu'ils seront les suivants :

1. L'apostolat paroissial en brousse. L'européen y est encore facilement accepté et estimé.
2. L'apostolat de l'éducation dans les écoles secondaires à condition d'avoir des qualifications requises.
3. L'apostolat de l'animation spirituelle des laïcs des prêtres, des religieuses, des communautés de base. Donc surtout l'apostolat de contact personnel.
4. Certaines tâches de spécialisation d'après les besoins de l'Eglise locale, par exemple l'enseignement dans les Grands Séminaires, dans les Universités, la collaboration à des revues, tels travaux de recherche scientifique dans le domaine de la théologie, de la pastorale, de l'anthropologie, etc..
5. Certaines tâches administratives de second plan mais importantes en soi.

IV. Que faire demain ?

- partir ou rester ?
- faut-il encore envoyer des jeunes missionnaires ?
- nouvelles formes de service missionnaire.

a. Partir ou rester ?

Un certain nombre de missionnaires se demandent s'il ne vaut pas mieux partir. Les motifs invoqués sont différents d'après les situations et les tempéraments. Les uns pensent que c'est un service apostolique à rendre à l'Eglise locale pour lui permettre de devenir pleinement elle-même, d'autres croient qu'il n'est pas raisonnable de rester sur place lorsque leur efficacité apostolique est tellement diminuée, d'autres encore pensent parfois que leur présence est une collaboration ou au moins une approbation implicite de mesures injustes, enfin il y a ceux qui estiment que c'est psychologiquement trop lourd pour eux.

Je pense que le critère principal pour répondre à cette question est le bien de l'Eglise locale. Celui-ci nous sera connu soit par l'étude des besoins réels de cette Eglise, soit par l'intermédiaire de l'Evêque et de la communauté chrétienne.

Or je crois qu'en général le bien de l'Eglise locale demande que les prêtres non africains restent sur place. J'ai interrogé à ce propos de très nombreux évêques africains et non africains et pas mal d'autres personnes ayant des responsabilités importantes. Je viens de passer dans l'Eglise de l'Uganda si durement éprouvée en ce moment. La réponse unanime est en faveur de la continuation de l'aide fournie par les non africains.

Le Cardinal Zoungrana, Président du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar, s'adressant aux Supérieurs Généraux à la fin du récent Symposium qui s'est tenu en août dernier à Kampala leur disait dans son message de clôture : "Je veux parler d'abord des instituts missionnaires et dire combien nous leur serions reconnaissants de ne point se laisser aller à l'erreur déprimante de certains missionnaires qui pensent qu'ils doivent s'en aller pour que l'Eglise en Afrique soit Africaine. Illusion ! Ils doivent rester, en changeant simplement de mentalité dans l'esprit de service de l'Eglise en Afrique". Dans plusieurs pays le nombre des baptisés augmente rapidement alors que le nombre de prêtres diminue : l'augmentation annuelle de 1.500.000 baptisés fait que les 37 millions de catholiques qui vivent actuellement en Afrique seront 50 millions en 1980, c.à.d. dans 7 ans; ils seront 100 millions en l'an 2000. Il faut avoir ces chiffres devant les yeux quand nous examinons la question du départ des prêtres européens. A la fin du mois passé, j'étais au Sud Soudan : il y a dans cette partie du pays 60 prêtres soudanais pour environ 500.000 baptisés. La situation est dramatique. Un de ces prêtres me disait récemment : "Le Sud Soudan était un champ fertile jusqu'à l'expulsion des européens, ce champ redevient une brousse". On peut dire que dans beaucoup de diocèses d'Afrique un départ massif des étrangers ne se ferait qu'au détriment de l'Eglise locale.

Avant de songer à diminuer le nombre des missionnaires "afin de permettre à l'Eglise d'Afrique de devenir elle-même" ne faudrait-il pas, dans le même but, songer à diminuer

le nombre de nos véhicules ? De nos jours l'apostolat tel qu'il est conçu en Afrique nécessite un nombre considérable de voitures ou de camionnettes surtout pour les prêtres qu'ils soient en brousse ou en ville. Or les prêtres africains ont souvent d'énormes difficultés à se procurer et à entretenir des véhicules, beaucoup n'en ont pas. Le nombre de ces prêtres va aller en augmentant. D'autre part, la diminution des prêtres auxiliaires ou leur départ aura, entre autre, comme conséquence une diminution sensible de ces moyens de transport riches (voitures, camionnettes, camions). Ne faudrait-il pas prévoir cette éventualité et concevoir dès à présent une méthode d'apostolat qui permettrait une nette diminution des véhicules. En adaptant mieux les moyens apostoliques aux réalités économiques du pays, de sa population et de son clergé, ne collabore-t-on pas d'une certaine façon à africaniser l'Eglise ?

Cela ne veut pas dire qu'il faudrait supprimer tous les véhicules. Je me rends compte de la complexité de cette question, aussi je ne sais pas si elle vaut la peine d'être étudiée plus avant.

J'ai voulu en toute simplicité l'évoquer devant vous, vous garderez ce qu'il y a de positif dans cette suggestion, si positif il y a, vous rejetterez le reste. Ce petit aspect très concret peut peut-être aider à saisir toutes les implications d'une véritable africanisation : l'aspect économique en fait partie.

A ceux qui estiment qu'ils n'ont pas l'efficacité apostolique qu'ils pourraient avoir ailleurs, on pourrait répondre qu'ils ont raison dans une perspective à courte échéance, mais qu'à longue échéance ils peuvent être très efficaces sans cependant avoir la satisfaction de pouvoir monnayer leur efficacité en statistiques et en résultats matériels. Si le missionnaire européen a le courage de se situer dans une perspective de simple collaboration, il aidera le clergé local à prendre petit à petit ses propres responsabilités, à réparer les erreurs inévitables de tout début, à former les laïcs responsables, en un mot, leur présence contribuerait efficacement à ce que St Paul appelle la "Construction du Corps du Christ" (Ephes. 4, 12). De plus, dans certains pays leur présence sera un encouragement pour les prêtres locaux qui eux aussi connaissent des moments bien difficiles.

Enfin, à ceux qui estiment que leur présence dans tel pays, dans tel oeuvre, semble être une collaboration à une situation injuste et qu'un départ manifeste une protestation qui semble nécessaire, je crois qu'on peut attirer leur attention sur le fait que dans la plupart des cas, les chrétiens des pays indépendants d'Afrique savent très bien que les prêtres et les religieux n'admettent pas ces situations, ils se rendent eux-mêmes compte de toute l'injustice qu'elles comportent, mais ont-ils besoin de ce geste spectaculaire ? Ces départs risquent souvent de se retourner à longue échéance contre ceux qu'on voulait aider. Les chrétiens d'Afrique estiment en général leurs prêtres qui restent sur place pour souffrir avec eux et pour continuer à les aider dans la petite mesure du possible. Enfin, les africains ont une manière de protester souvent très différente de celle des européens.

Je ne voudrais pas cependant exclure à priori toute forme de protestation forte et courageuse. Elle peut avoir la valeur d'un signe. Mais je crois qu'elle ne doit être employée que dans les cas d'une extrême gravité et lorsque tous les autres moyens auront été employés : rompre les ponts est la dernière des solutions. Je crois que c'est aux responsables africains : évêques, prêtres, laïcs à juger et à décider des mesures à prendre dans ce domaine.

D'autre part il convient d'être toujours infiniment respectueux de la conscience et des difficultés personnelles de chacun. Il est évident que pour certains missionnaires, il vaut mieux qu'ils quittent.

En résumé, je crois qu'on peut dire que dans la plupart des cas il vaut mieux rester sur place :

1. Cette attitude répond en général à l'attente des Eglises locales.
2. Elle est une réponse apostolique aux besoins toujours croissants de pas mal d'Eglises locales vu le nombre des nouveaux baptisés et la complexité grandissante des problèmes.
3. Elle permet de partager les souffrances de l'Eglise locale.
4. Elle est la réponse donnée d'une façon très générale par un grand nombre de prêtres oeuvrant actuellement en Afrique, dans des conditions bien difficiles. C'est presque partout qu'on est arrivé à l'option suivante : quelles que soient les difficultés apostoliques, on reste en tant que groupe, mais on tient compte des cas personnels.

Cependant, je crois que si le consensus général est de rester sur place, il faut faire une exception pour les diocèses où il y a déjà un bon nombre de prêtres locaux et où les vocations sont nombreuses. Peut-on les estimer à une bonne vingtaine en Afrique ? Je songe par exemple, à certains diocèses en Tanzanie, à la partie orientale du Nigéria et dans d'autres pays. Il me semble que dans tous ces diocèses, le départ progressif et assez rapide des missionnaires européens est la meilleure solution apostolique. On pourrait peut-être prendre dans ces diocèses comme ligne de conduite qu'on ne remplace plus ceux qui meurent ou ceux qui quittent. Le départ des prêtres européens se fera ainsi d'une façon certaine et à brève échéance, mais sans rupture brusque.

D'autre part, dans les cas où le départ est forcé par les circonstances, il faut savoir partir sans amertume, sans mener une propagande contre le pays ou le diocèse qu'on doit quitter. On peut parfois faire beaucoup de tort à certaines Eglises locales par l'amertume et ses critiques acerbes. On risque même d'être fort injuste en informant sans suffisamment d'objectivité une Eglise locale au sujet d'une autre Eglise soeur en ne soulignant que les aspects négatifs et en ignorant tout le positif qui s'y fait.

b. Faut-il encore envoyer des nouveaux prêtres en Afrique ?

Je répondrais par l'affirmative pour tous les pays (sauf pour l'Ouganda en ce moment) à condition que ces prêtres puissent s'adapter psychologiquement aux nouvelles circonstances.

En effet :

1. En général, ces nouveaux missionnaires sont encore nécessaires et souvent indispensables.
2. Les visas s'obtiennent encore assez facilement, mais je crois que dans certains pays la tendance ira vraisemblablement vers un durcissement dans l'octroi des permis de séjour.
3. Il faudra avertir les jeunes de l'insécurité qui les attend et de l'attitude fondamentale de service que les Eglises leur demandent d'avoir.
4. Ne pourrait-on pas permettre à ceux qui partent pour la première fois de se rendre en Afrique à l'essai, pour une courte période, par exemple pour 2 ans ? Une décision d'envoi définitif pourrait ainsi être prise en meilleure connaissance de cause. Cette façon d'agir souple respecte la personnalité de chacun et évite des traumatismes en cas de retour prématuré pour inadaptation.

Certaines Congrégations agissent déjà de la sorte et s'en félicitent.

c. Nouveaux aspects de Service Missionnaire.

L'insécurité de l'avenir doit nous aider à nous ouvrir à la possibilité d'un service missionnaire "temporaire". Jadis on partait "pour toujours". Cela reste l'idéal; mais actuellement il faut prévoir également comme normal la possibilité d'un départ "pour un certain temps". De plus certaines Eglises locales qui ont déjà un bon nombre de prêtres nationaux continueront parfois à avoir besoin de l'aide de tel ou tel prêtre ou frère européen pour une tâche bien déterminée.

Elles feront appel à une Congrégation religieuse pour obtenir la collaboration de tel religieux en particulier. De là, une nouvelle vision du travail du prêtre auxiliaire. Il n'est plus un "Missionnaire" c.à.d. un "envoyé par une Eglise vers une autre Eglise, mais il devient un "appelé" : une Eglise responsable d'elle-même lui demande de venir. Les relations ne se situent plus dans un contexte d'Eglise adulte envers une Eglise jeune, mais dans une perspective de deux Eglises également responsables d'elles-mêmes.

Il me semble que les situations créées par les circonstances actuelles et les nouveaux besoins de certaines Eglises locales - elles sont des signes des temps - invitent les Congrégations religieuses à s'ouvrir :

1. à un service missionnaire "temporaire" (dans certains cas)
2. à un service missionnaire "individuel" ou en tout petit groupe
3. à éviter de plus en plus le monopole d'une congrégation religieuse dans un diocèse. Ce monopole pourrait facilement empêcher l'Eglise locale de devenir elle-même, tandis que le fait d'avoir différentes congrégations religieuses aidant un même diocèse par petit groupe permet plus facilement à cette Eglise de prendre elle-même en main sa propre destinée, car elle ne se trouverait plus en face d'un groupe puissant grâce à son organisation, à son esprit et à son argent. Le danger de ces monopoles, c'est d'imposer ses vues souvent inconsciemment.

Les monopoles religieux ou nationaux facilitent sans doute certaines choses pour les Européens ou les Américains, mais sont souvent un handicap à une africanisation réelle de l'Eglise locale et dans l'Afrique d'aujourd'hui ils deviennent de plus en plus un anachronisme.

Pendant ces 15 derniers mois, j'ai été pendant 9 mois en voyage passant par la plupart des pays d'Afrique où l'apostolat de l'Eglise connaît de sérieuses difficultés. J'ai pu, à longueur de journée, me rendre compte des problèmes, des difficultés, de la lassitude, de l'inquiétude et parfois du découragement qui sont le partage, non seulement de prêtres européens, mais aussi de leurs confrères africains et de leurs évêques... J'ai vécu ces problèmes intensément et parfois douloureusement, vous les connaissez mieux que moi. Je voudrais cependant partager avec vous quelques uns des points lumineux que j'ai rencontré un peu partout. Ils nous permettent de garder notre confiance intacte envers l'avenir de l'Eglise dans ce continent :

- a. Dans l'ensemble de l'Afrique, le nombre des Grands Séminaristes est en augmentation constante depuis six ans, le nombre des ordinations l'est aussi.
- b. Le nombre des vocations de religieuses africaines est en progrès régulier. De plus, elles ont un souci grandissant pour mieux se former. En Uganda et au Burundi, quelques unes de ces religieuses sont déjà seules en charge de paroisses.
- c. Déjà 60% des évêques d'Afrique sont des africains de naissance.
- d. Dans beaucoup d'endroits, les laïcs prennent de plus en plus conscience de leurs responsabilités, de plus, un sérieux effort est fait un peu partout pour une meilleure formation des catéchistes.
- e. Il est très encourageant de voir la détermination très généralisée des missionnaires européens de rester sur place malgré les difficultés et malgré l'incertitude de l'avenir.
- f. On perçoit dans certaines Eglises locales d'Afrique une ouverture aux solutions hardies et nouvelles quand elles sont confrontées à des grandes difficultés.

- g. Dans certains pays (Uganda, Tanzania) il ya un souci grandissant de la part des Eglises locales envers "toute" l'Eglise : on sort des limites étroites des diocèses. Certaines congrégations de religieuses diocésaines (Rwanda, Burundi, Haute-Volta) se sont ouvertes à la dimension missionnaire.
- h. Il y a un progrès constant dans le domaine de la recherche théologique de la part de certains prêtres africains de qualité.
- i. Enfin, les difficultés actuelles rencontrées dans beaucoup de pays nous aident à nous situer dans une perspective plus évangélique, moins triomphaliste, moins sûrs de nous-mêmes. Elles aident l'Eglise à ne plus se considérer comme un "pouvoir" ecclésiastique en face du "pouvoir" civil, mais à redécouvrir son vrai rôle de levain dans la pâte. De plus, les difficultés ont souvent rapproché des Evêques entre-eux et le clergé local avec le clergé venant d'ailleurs. Enfin, elles ont mûri le clergé local en le confrontant plus que par le passé à ses propres responsabilités.

D'autre part, si nous restons confiants, nous serons à même de réagir positivement aux difficultés et de trouver des voies nouvelles d'apostolat là où les voies normales ou traditionnelles ne sont plus tolérées. C'est toute l'histoire de l'Eglise derrière le rideau de fer, en Pologne, en Yougoslavie ... l'Eglise y est terriblement limitée dans ses activités, or le dynamisme de ces Eglises, le nombre de leurs vocations, leur esprit de foi est extraordinaire, Ces Eglises soeurs de derrière le rideau de fer sont pour nous une lumière : il y a toujours moyen de trouver de nouvelles voies apostoliques.

Tout cela et bien d'autres points nous permettent de regarder vers l'avenir avec confiance; Dieu mène son Eglise en Afrique. Nous pouvons continuer à dire aux jeunes que cela vaut la peine de partir pour l'Afrique, l'Eglise de là-bas a encore besoin de l'Eglise d'ici, le travail reste immense, les évêques en général nous désirent, l'entrée dans la plupart des pays est encore assez facile. L'Eglise d'Afrique offre encore de grands espoirs.

Le soir de la multiplication des pains Jésus dit à ses apôtres de passer le lac, il savait cependant que la tempête allait se lever, il permit cette épreuve pour affermir leur foi.

Je crois que les difficultés présentes en Afrique sont elles aussi un appel évident du Seigneur pour approfondir notre foi et notre espérance. Comme jadis à ses apôtres, Jésus nous redit: "Allez, enseignez toutes les nations... Je suis avec vous !

Victor Mertens, sj
 Assistant pour l'Afrique
 Bruxelles, 23 Juin 1973

Main points of the French paper prepared by Fr Victor Mertens, sj

(See INFORMISSI n° 26-1973 page 1 to 15)

PLACE AND ATTITUDE OF FOREIGN MISSIONARIES IN AFRICA TODAY

This is a very complex topic. Fr Mertens offers what he calls a "working paper".

Four points are proposed:

I. The outstanding trends in Africa today.

The fundamental trends in Africa today are the desire for independence and development. Most African countries became independent politically and are trying to become more independent economically. Now Africa is entering in the phase of cultural independence. She wants to become herself. This trend will become stronger and stronger. Reactions are unavoidable.

II. The Church in Africa wants to become herself.

She wants to take her destinies into her own hands, notwithstanding difficulties:

(a) lack of personnel (b) Nationalisation of schools (c) difficulties with the Administration (d) Urbanisation (e) difficulties in contacting leaders (f) formation of clergy (g) difficulties of contacting basic communities (h) ethnical problems (i) problems of Christian marriage (j) Financial dependence of the local church on outside sources.

In the present circumstances the priorities of the Church in Africa are:

- Formation of African priests, religious (men and women)
- Formation of a responsible laity.

Missionaries should become "promoters of promoters".

III. Role of auxiliary clergy in the African Church.

Leadership is now in the hands of the African Bishops, priests, religious, laity, consequently the foreign missionaries have to become the auxiliary clergy.

This implies a complete change in attitude and action.

This new attitude of the auxiliary clergy is very exacting:

- a- to accept being less efficient
- b- to accept at times radical changes in apostolic methods
- c- to accept being more tolerated than desired
- d- to accept living in insecurity
- e- to accept the impossibility of planning.

The attitude of the auxiliary clergy towards the bishops could be characterized by three words: Service - Dialogue - Patience.

The attitude towards the civil authorities would be to let the African clergy and laity take the necessary steps in local matters.

The possible sectors where the auxiliary clergy will be chiefly employed could be the following:

1. the parochial apostolate in the bush
2. the educational apostolate in secondary schools
3. the apostolate of spiritual promotion among laity, priests, religious and basic communities.
4. specialised work according to the various needs of the local church; teaching in seminaries and universities, communications, scientific research in the fields of Theology, Pastoral works, Anthropology, etc...
5. Administrative work in a secondary position.

IV. What to do tomorrow ?

a) to leave or to stay ?

- the criterion should be the welfare of the local church. The apostolic methods should be adapted to the economic realities of the country.

b) Is it still necessary to send young missionaries ?

- In general, young missionaries are still necessary and often indispensable, if they are able to adapt themselves to the present circumstances.

(continued...)

c) New aspects of Missionary service

- temporary missionary service
- individual (or small group) missionary service
- avoiding more and more in a diocese the monopoly of a religious congregation.

V. At the end of the paper Fr Mertens has given several encouraging aspects of the developing Church in Africa today.

(prepared by A. Fernandez)